

MUSÉE
DÉPARTEMENTAL
D'ART RELIGIEUX
DE SÈES

CLARISSSES

UNE VIE CACHÉE

En 1988, la commémoration de l'arrivée de Marguerite de Lorraine dans le duché d'Alençon pour son mariage avec René II, duc d'Alençon et comte du Perche, donna lieu à l'organisation d'une exposition aux Archives départementales.

Cette commémoration fut l'occasion pour la conservation des objets d'art de nouer des liens avec le monastère des Clarisses qui ouvrit ses portes, permit l'inventaire d'une partie de ses collections, accepta la protection au titre des Monuments historiques des œuvres les plus importantes et les prêta généreusement.

Ces liens créés n'ont cessé depuis de s'approfondir, marqués par une collaboration confiante lors d'expositions successives : Beauté et Pauvreté. L'Art chez les clarisses de France, présentée au Centre culturel du Panthéon à Paris en 1994, Anno Domini à Edmonton (Canada) en 2000, et surtout Une présence discrète. Les Clarisses à Alençon 1501-2001 réalisée avec le Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon.

En 1999, la ville de Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche) ayant acquis l'ancien monastère des clarisses, parties en 1991 rejoindre la communauté de Rennes,



Alençon, monastère des Clarisses, chapelle.

C'est ainsi qu'en 2011 les Clarisses d'Alençon, soucieuses du devenir de leurs collections et extrêmement attachées à notre territoire, celui de leur fondatrice Marguerite de Lorraine, ont proposé un dépôt au musée de ces œuvres, pour en assurer la conservation. Les 800 ans de la fondation de l'ordre par sainte Claire, fêtés cette année, sont le prétexte idéal à la présentation de ces collections après leur inventaire, leur étude et, pour certaines pièces, leur restauration.

Il ouvrit un musée de la vie monastique, évoquant spécifiquement cet ordre franciscain. Il fallut constituer à ce musée des collections et les Clarisses d'Alençon y contribuèrent avec des œuvres d'art mais aussi de simples objets du quotidien. Des difficultés de gestion ont conduit la ville à fermer ce musée en 2010 et à restituer aux monastères prêteurs leurs dépôts. Entre-temps, certaines communautés avaient fermé leurs portes.

Les Clarisses d'Alençon, mai 2011.



Alençon, monastère des Clarisses.



LES FONDATEURS

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE



Saint François en prière,
huile sur toile, XIX^e siècle 2011.14.58

François, né en 1182 à Assise (Italie), est le fils d'un riche marchand drapier. Eduqué pour prendre la succession de son père, il rêve de devenir chevalier au moment où les villes italiennes sont engagées dans des luttes violentes. Un songe le convainc de renoncer à sa vocation guerrière pour servir le Christ. Il vit dans la prière et la solitude et en 1205, il achève de se convertir devant le crucifix d'école byzantine de l'église en ruines de Saint-Damien. Il rompt alors avec sa famille et renonce à ses biens.

Surnommé le « poverello », François d'Assise est rejoint d'abord par douze compagnons et fonde un ordre mendiant, les « frères mineurs ». Il s'agit d'une forme de vie nouvelle dans l'Eglise, dans un esprit de retour radical à l'Evangile – pauvreté et simplicité – que François prend soin de faire approuver par le Pape Innocent III. Son intense activité de prédicateur suscite de très nombreuses vocations, et des frères sont très vite envoyés dans toute l'Europe.

Deux fois par an, à la Pentecôte et à la Saint Michel, tous se retrouvent en chapitre à la Portioncule pour régler les problèmes nombreux dans cette communauté naissante et se voir confier leur mission.



Saint François devant le crucifix,
huile sur toile, XIX^e siècle
2011.14.59

Canonisé dès 1228, saint François est un des saints les plus populaires et la basilique d'Assise, construite pour abriter ses reliques, devient le lieu de pèlerinage le plus fréquenté d'Italie.

Si son iconographie s'inspire d'abord des épisodes de sa Vita rédigée par saint Bonaventure, en montrant le jeune moine souriant des Fioretti, son image évolue au XVII^e siècle, mettant l'accent sur le visionnaire éprouvant dans sa chair la Passion du Christ, son modèle.

La prédication en est un aspect si important que François se rend lui-même en Egypte en 1219 pour rencontrer le sultan, initiant en pleine Croisade un dialogue interreligieux à défaut de susciter sa conversion.

A son retour d'Orient, il abandonne la direction de l'ordre et se consacre à l'écriture de sa règle. Il fonde en 1221 le tiers ordre pour les laïcs désireux de suivre son enseignement. Retiré dans la solitude en 1224, il a la vision d'un crucifix et les rayons émanant des plaies du Christ impriment sur sa chair les cinq plaies sous forme de stigmates. Il meurt en 1226 au couvent de la Portioncule qu'il a fondé et se transforme en personnage de légende dont les épisodes de la vie font l'objet de concordances avec celle du Christ.



Saint François devant le crucifix, huile sur toile,
XIX^e siècle - 2011.14.59.



Saint François à genoux devant le crucifix,
huile sur toile, XVII^e siècle, attribué à Flaminio Torri (1620-1661).
Classé au titre des Monuments Historiques.

LES FONDATEURS

SAINTE CLAIRE D'ASSISE

Claire est née à Assise vers 1194 dans un milieu aristocratique et elle décide de réaliser sa vocation religieuse lorsque son père veut lui imposer un mariage d'intérêt qu'elle refuse. Rufin, un des ses cousins, est l'un des premiers compagnons de François d'Assise dont la conversion fait grand bruit et elle a l'occasion de l'entendre prêcher le Carême en 1211. Un an après elle s'enfuit de la maison de ses parents pour se vouer à Dieu dans la pauvreté et l'humilité, à la suite de François dont elle partage l'idéal et qu'elle prend pour guide.



L'institution des Clarisses par Elisa Jean Pierre,
huile sur toile, 1850 : saint François remet la règle
à Sainte Claire - 2011.14.78.

Elle est reçue dans la chapelle de la Portioncule par François qui lui coupe lui-même les cheveux et lui passe la cordelière aux trois nœuds symbolisant les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Elle se fixe à Saint-Damien où elle est rejointe par ses sœurs. C'est le début d'un véritable compagnonnage spirituel, qui se traduit par une répartition des rôles : François et ses frères s'adonnent à la prédication, tandis que Claire et ses sœurs prient pour le succès de leur mission.

La communauté qu'elle fonde et dont elle devient abbesse ne possède rien et vit de ses travaux ainsi que des dons. C'est une nouveauté absolue et Claire a du pour cela obtenir du Pape Innocent III une permission spéciale dite le « Privilège de pauvreté » pour amender la règle de Saint Benoît qu'on l'obligeait à adopter. A l'instar de François qui ne formalise le projet de vie de son ordre qu'à la fin de sa vie, Claire ne rédige sa règle qu'en 1252. C'est la première règle monastique écrite par une femme, condensé de quarante ans de vie communautaire. Claire meurt en 1253 et est canonisée en 1255.

A cette date, plus de cent-cinquante monastères se rattachent à sa communauté.



L'institution des Clarisses par Elisa Jean Pierre,
huile sur toile, 1850 : le pape Innocent III apporte
le privilège de pauvreté - 2011.14.78.



Sainte Claire en prières,
gravure, XIX^e siècle
2011.14.52.

Claire est toujours représentée dans le costume de son ordre, munie de sa crosse d'abbesse, portant à la main la monstre contenant le Saint Sacrement avec laquelle, selon son biographe Thomas de Celano, elle mit en fuite les Sarrasins qui menaçaient Assise en 1240. Dans le récit initial, c'est l'ardeur de sa prière devant le Saint sacrement qui opéra.

La monstre devient l'attribut principal de Claire à partir du XV^e siècle.



Sainte Claire,
statue, bois, XVII^e siècle.

LES FONDATEURS

BIENHEUREUSE MARGUERITE DE LORRAINE



Marguerite de Lorraine,
huile sur toile, milieu du XVII^e siècle.
Armes d'Alençon et de Lorraine.
Classé au titre des Monuments historiques.

Née en 1463, fille de Ferry de Vaudémont et Yolande d'Anjou, Marguerite de Lorraine passe sa jeunesse à la cour de Provence, une des plus brillantes d'Europe, auprès de son grand-père, le « bon » roi René. C'est là qu'elle fait son apprentissage mondain, prenant part aux fêtes fastueuses, et son apprentissage politique en témoin attentif des intrigues qui s'y nouent et en confidente fidèle du souverain. Elle est mariée en 1488 à René II, duc d'Alençon, qui la laisse veuve quatre ans plus tard avec trois jeunes enfants.

Marguerite réforme alors l'administration du duché et en redresse les finances entamées par les guerres et les confiscations royales, allant jusqu'à mettre en gage ses bijoux. Elle reconstruit les résidences ducales et, portée par sa foi, finance généreusement les églises d'Alençon, Argentan et Mortagne. Enfin, en 1509, elle parachève son œuvre politique par le mariage de son fils aîné Charles avec Marguerite d'Angoulême, sœur du futur François 1^{er}.



Marguerite de Lorraine, deux bustes en cire et plâtre,
XX^e siècle - 2011.14.63 et 64.

Pieuse et austère, Marguerite de Lorraine s'attache à réformer l'abbaye bénédictine d'Almenêches et à fonder des monastères d'obédience franciscaine : Alençon en 1498 qui accueille des clarisses en 1501, Mortagne en 1499 où elle installe des sœurs hospitalières de Sainte Elisabeth de Hongrie, et enfin Argentan où elle fait sa profession de foi en 1520. C'est là qu'elle meurt le 2 novembre 1521. Bien que béatifiée en 1921 seulement, Marguerite de Lorraine a dès sa mort fait l'objet d'un culte local.

Cette reconnaissance tardive explique que ses représentations, en particulier anciennes, soient peu nombreuses. Un modèle est cependant fourni en 1660 par Pierre van Schuppen, graveur originaire d'Anvers, à qui les Clarisses d'Argentan confient le soin de graver le portrait de leur fondatrice, d'ores et déjà qualifiée de bienheureuse.

Représentée en buste, de trois-quarts, dans un médaillon ovale, Marguerite de Lorraine en cos-



Marguerite de Lorraine (?),
huile sur bois, XVII^e siècle - xxxix.xx.xx.

tume de clarisse tient un crâne et une croix garnie de pointes de fer, qu'elle avait coutume de porter sous son habit. Les armes d'Alençon et de Lorraine forment une transition avec la longue inscription de la base qui détaille sa prestigieuse généalogie et affirme qu'il s'agit là de son « véritable portrait ».



Bienheureuse Marguerite de Lorraine,
figurine en cire, XX^e siècle - 2011.14.62.01.



Ceinture dite de Marguerite de Lorraine, soie et velours brodés au fil d'or,
fin du XV^e siècle - XVIII^e siècle. Classée au titre des Monuments historiques.

DÉVOTIONS FRANCISCAINES

L'ENFANT JÉSUS

La place centrale de la pauvreté dans la spiritualité franciscaine et le combat mené par saint François et sainte Claire pour faire reconnaître par l'Église cette particularité trouve son prolongement dans une attention nouvelle portée à l'Enfant Jésus.



La Vierge filant près de l'Enfant Jésus endormi,
huile sur toile, d'après Guido Reni, XVII^e siècle.
Classé au titre des Monuments Historiques.

Claire écrit ainsi dans une lettre à Agnès de Prague : « *Voici la pauvreté de l'Enfant couché dans la crèche et enveloppé de quelques méchants langes, humilité admirable et stupéfiante pauvreté : le Roi des anges, maître du ciel et de la terre, repose dans une mangeoire d'animaux !* ». Le mystère de Noël, l'incarnation de Dieu, devenu semblable aux hommes, apparaissant sous la forme la plus humble, ne cessera d'inspirer les fondateurs de l'ordre.

Si la célébration de Noël est attestée dès le IV^e siècle en l'église Sainte Marie Majeure à Rome et qu'elle se déroule au VI^e siècle autour des reliques de la crèche présentes dans la basilique avec l'installation d'une crèche composée de statues, ce n'est qu'au XII^e siècle que l'on commence à célébrer l'Épiphanie, adoration de l'Enfant Jésus par les Rois mages. Saint François d'Assise, en 1223 à Greccio, aurait mis en scène la première crèche vivante, les habitants du village jouant les rôles de Marie, Joseph, et des autres personnages (bergers, paysans et mages). Plus tard, on prit l'habitude de coucher un véritable bébé dans la mangeoire. Les prédicateurs franciscains ont ensuite diffusé cette innovation en Italie et en Provence. Les crèches en modèle réduit, telles que nous les connaissons aujourd'hui, n'apparaissent dans les églises qu'au XVI^e siècle, sous l'influence des Jésuites.



Crèche, cire peinte, XIX^e siècle.
Dépôt du centre psychothérapeutique de l'Orme.



Canivet : Enfant Jésus endormi sur la Croix,
papier découpé, XIX^e siècle.



Alençon, chapelle du monastère des Clarisses.
Vierge à l'Enfant, pierre, 3^e quart du XX^e siècle.

Au XVII^e siècle, la spiritualité de l'Enfance se développe considérablement au sein des monastères féminins, dont les Carmélites fondées par sainte Thérèse d'Avila. S'identifier au Christ enfant, vivre dans la pauvreté et la dépendance comme l'enfant de la crèche, c'est s'abandonner à Dieu et, au-delà, participer en quelque sorte au mystère de l'Incarnation : « *De même que la glorieuse Vierge des vierges l'a porté matériellement, de même toi tu pourras toujours le porter spirituellement dans ton corps chaste et virginal si tu suis ses traces, et particulièrement son humilité et sa pauvreté.* » (3^e lettre de Claire à Agnès de Prague).

DÉVOTIONS FRANCISCAINES

LE CHRIST SOUFFRANT

C'est devant le crucifix de Saint-Damien que François d'Assise vit une expérience mystique si forte qu'elle marquera toute sa vie, aboutissant à l'impression des stigmates des plaies du Christ sur sa chair le 14 septembre 1224, jour de la fête de l'exaltation de la Sainte Croix, instituée pour commémorer le retour au Saint Sépulcre au VII^e siècle de la relique de la Vraie Croix volée lors du sac de Jérusalem.

La contemplation de la Passion du Christ irrigue donc dès l'origine la spiritualité de l'ordre. Il s'agit pour sainte Claire de considérer « les injures que le Christ a subies pour la rédemption de l'humanité » et « l'amour qui l'a conduit jusqu'à vouloir souffrir sur le bois de la croix et à vouloir y mourir du genre de mort le plus infamant qui soit » (4^e lettre à Agnès de Prague). Les monastères de Clarisses s'ornent de ce fait de nombreuses représentations du Christ souffrant, avec une prédilection pour la figure de l'Ecce homo, résumant *les premiers outrages subis après la comparution devant Pilate. Assis demi-nu, mains et pieds liés, ou debout, revêtu de la pourpre royale, mais toujours couronné d'épines, ce Christ douloureux est le symbole de l'humilité parfaite et de l'amour absolu.

A la suite de saint François qui rencontre le sultan à Damiette en 1219, des franciscains s'installent en Terre Sainte dès 1220 et deviennent en 1333 les gardiens du Saint Sépulcre à Jérusalem. Leur présence sur les lieux de la Passion les conduit à proposer aux fidèles qui ne peuvent effectuer le pèlerinage des méditations sur ce thème, les différentes étapes étant évoquées par des tableaux et des sculptures.

Ecce homo,
papier mâché
et peint,
XIX^e siècle.



Chemin de croix venant de Jérusalem,
nacre et bois, XVIII^e siècle (?)
Monastère de Poligny (Jura).



Chemin de croix, verre filé, XVIII^e siècle : Crucifixion.
Classé au titre des Monuments historiques.



Chemin de croix, verre filé, XVIII^e siècle :
la rencontre avec Véronique.
Classé au titre des Monuments historiques.

Le chemin de croix à quatorze stations se diffuse progressivement dans les églises des monastères franciscains. Cela reste une particularité de l'ordre jusqu'en 1731, date à laquelle le pape Clément XII autorise l'érection de chemins de croix dans d'autres églises. Le succès est tel que Benoît XIV en 1741 précise que chaque paroisse ne pourra en avoir plus d'un.



Canivet en forme de Croix,
médaillon aux Instruments de la Passion,
papier découpé et peint, XVIII^e siècle.

Si la contemplation de la Passion du Christ est souvent marquée dans la piété populaire d'une forme de dolorisme, elle n'est cependant jamais séparée dans la spiritualité franciscaine de la joie de se savoir aimé par le Christ jusqu'au bout.

en l'an...
 nous avons trouvé dans de vieilles règles
 choses que nous avons vues, par tradition
 anciennes, et de ce que nous avons vu
 par sainte Marguerite le silleur depositeur

AU JOUR LE JOUR

« VOUS LES APPELÉES DU SEIGNEUR »



Portrait d'abbesse, huile sur toile, XIX^e siècle.
 Couvent de la Roche-sur-Yon (Vendée).

C'est par ces mots que saint François d'Assise désigne les clarisses dans une exhortation rédigée pour saint Damien, résumant ses recommandations. Faire profession, c'est en effet répondre à un appel comme le précise sainte Claire au 2^e chapitre de sa règle :
 « Si une femme, par l'inspiration de Dieu, veut embrasser cette vie et vient à nous... ».

La règle de Claire, approuvée par le pape Innocent IV en 1253, traite en douze chapitres de tous les aspects de la vie des sœurs. Son préambule expose :
 « La forme de vie de l'Ordre des pauvres Sœurs, fondé par saint François, est celle-ci : observer le saint Evangile, en vivant dans l'obéissance, sans aucun bien propre, et dans la chasteté ». S'ensuivent les applications pratiques : de l'admission des sœurs au monastère ; de l'office divin, du jeûne, de la confession et de la communion ; de l'élection et des fonctions de l'abbesse, du chapitre, des différentes charges et du discrétore ; du silence, du parloir et de la grille ; les promesses du bienheureux François et la renonciation à toute propriété ; du travail et des aumônes ; de la pénitence à imposer aux sœurs et des sœurs qui servent hors du monastère ; de l'admonition et de la correction des sœurs ; de la clôture.

Au fil du temps, naturellement, cette règle a été amendée, même si les monastères d'Alençon et d'Argentan ont toujours choisi l'observance dans l'esprit de la réforme menée par sainte Colette de Corbie (1331-1447). Un manuscrit récemment acquis par les Archives départementales, les Remarques du couvent de Sainte Claire d'Argentan, commencé par la mère Silleur,



Couronnes de prise de voile, coton et soie, XX^e siècle - 2011.14.35 à 39.

et continué par plusieurs autres, débuté en 1663 et achevé en 1743, détaille de manière très vivante la chronique du monastère depuis sa fondation par Marguerite de Lorraine. Difficultés avec une postulante, évacuation du couvent lors des guerres de religion, évolution du costume et des horaires, liste des abbesses et des confesseurs, accueil de fillettes dans la clôture et de pensionnaires, transactions immobilières et procès, travaux et réparations au monastère, tous ces événements sont liés à la vie économique de la communauté dont la priorité semble bien de pouvoir continuer à faire l'aumône et nourrir les pauvres quelles que soient les circonstances.



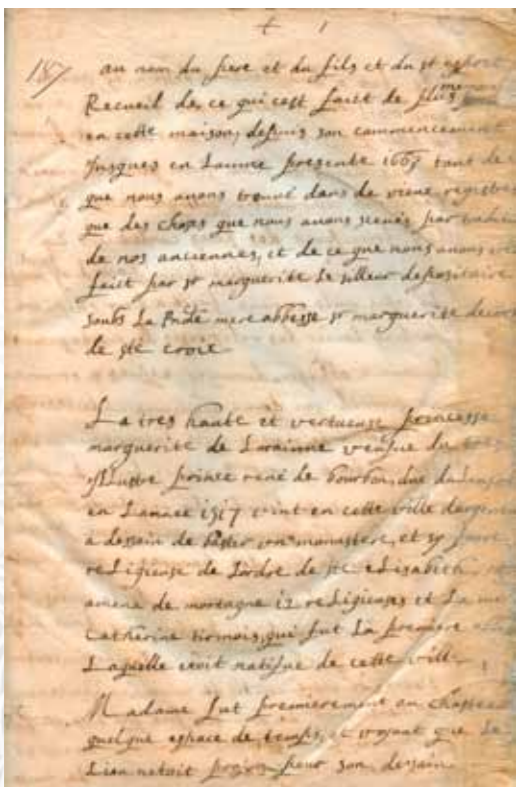
Chasuble « souvenir des noces d'argent de la Révérende Mère Marie du St Sacrement 5 juin 1919 », satin de soie brodé - 2011.14.10.01.



Poupée de couvent, porcelaine, bois, laine, coton, XIX^e siècle - Couvent de Rennes (Ille-et-Vilaine) - 2011.14.66.



Couronne d'épines portée lors de la prise de voile, bois, XX^e siècle - 2011.14.45.



Remarques du couvent de Sainte Claire d'Argentan, 1663. Archives départementales de l'Orne - 472 J.



AU JOUR LE JOUR

« VEILLE ET PRIE SANS CESSER »



L'injonction de sainte Claire dans sa lettre à Ermentrude de Bruges, propagatrice de l'ordre dans les Flandres, caractérise la vie contemplative qui est celle des moniales cloîtrées et correspond bien à la répartition des rôles entre les frères voués à la prédication et les sœurs qui les soutiennent par la prière.

Comme dans tous les couvents, la vie régulière est ponctuée par les heures liturgiques : matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies.

Claire qui lisait le latin précise dans la règle : « *Les sœurs qui savent lire réciteront l'Office divin selon l'usage des frères mineurs. Elles pourront donc avoir des bréviaires. L'Office sera récité et non chanté.* ».

Quant aux sœurs illettrées, ce qui n'était pas rare au Moyen âge, elles devaient remplacer l'Office, composé de psaumes et d'extraits de la Bible, par la récitation d'un nombre fixe de Notre Père, à l'instar des premiers frères non prêtres.



Ostensoir,
cuivre argenté, XVIII^e siècle
2011.14.61.



Canivet : Saint Esprit,
papier découpé, XIX^e siècle.



Canivet : Cène,
papier découpé, XIX^e siècle.



Voile d'exposition du Saint Sacrement,
détail, satin brodé aux fils d'or et de soie, XX^e siècle
2011.14.16.



Châsse reliquaire de sainte Claire,
métal doré, XIX^e siècle - 2011.14.50.01.

Sainte Claire priait avec ferveur devant le Saint Sacrement, l'hostie devenue corps du Christ par la consécration opérée durant la messe et exposée dans un ostensor ou monstrance. Cette contemplation initiée par leur fondatrice conduit les Clarisses à y porter une attention particulière, et les broderies les plus somptueuses exécutées au monastère d'Alençon ornent les conopées, voiles recouvrant le tabernacle qui conserve la réserve eucharistique, ou les voiles d'exposition du Saint Sacrement.

Images pieuses et reliquaires de toutes formes abondaient dans les couvents, où ils sont utilisés comme support à la prière individuelle, pratiquée dans l'intimité de la cellule. Symboles théologiques ou représentations des fondateurs permettaient d'orienter la méditation de sœurs ayant reçu une éducation parfois limitée.



Reliquaire de saint Juste martyr,
bois, verre, velours et os, XIX^e siècle - 2011.14.49.

AU JOUR LE JOUR

« CE QUE TU FAIS, FAIS LE BIEN »



Éléments de broderie,
fils de soie, XIX^e siècle.

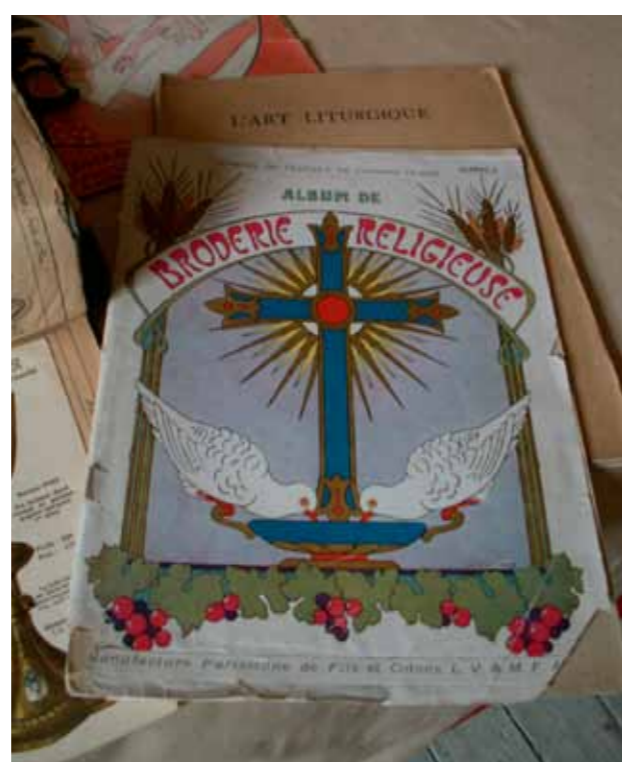
« Les sœurs à qui le Seigneur a donné grâce de travailler s'occuperont après tierce à un travail qui convient à notre état et qui fasse vivre la communauté, et ceci avec fidélité et dévotion : ainsi, une fois écartée l'oisiveté, l'ennemie de l'âme, elles n'éteindront pas l'esprit de prière et d'oraison auxquelles doivent être subordonnées les autres choses temporelles »

(Règle de sainte Claire, chap.7).

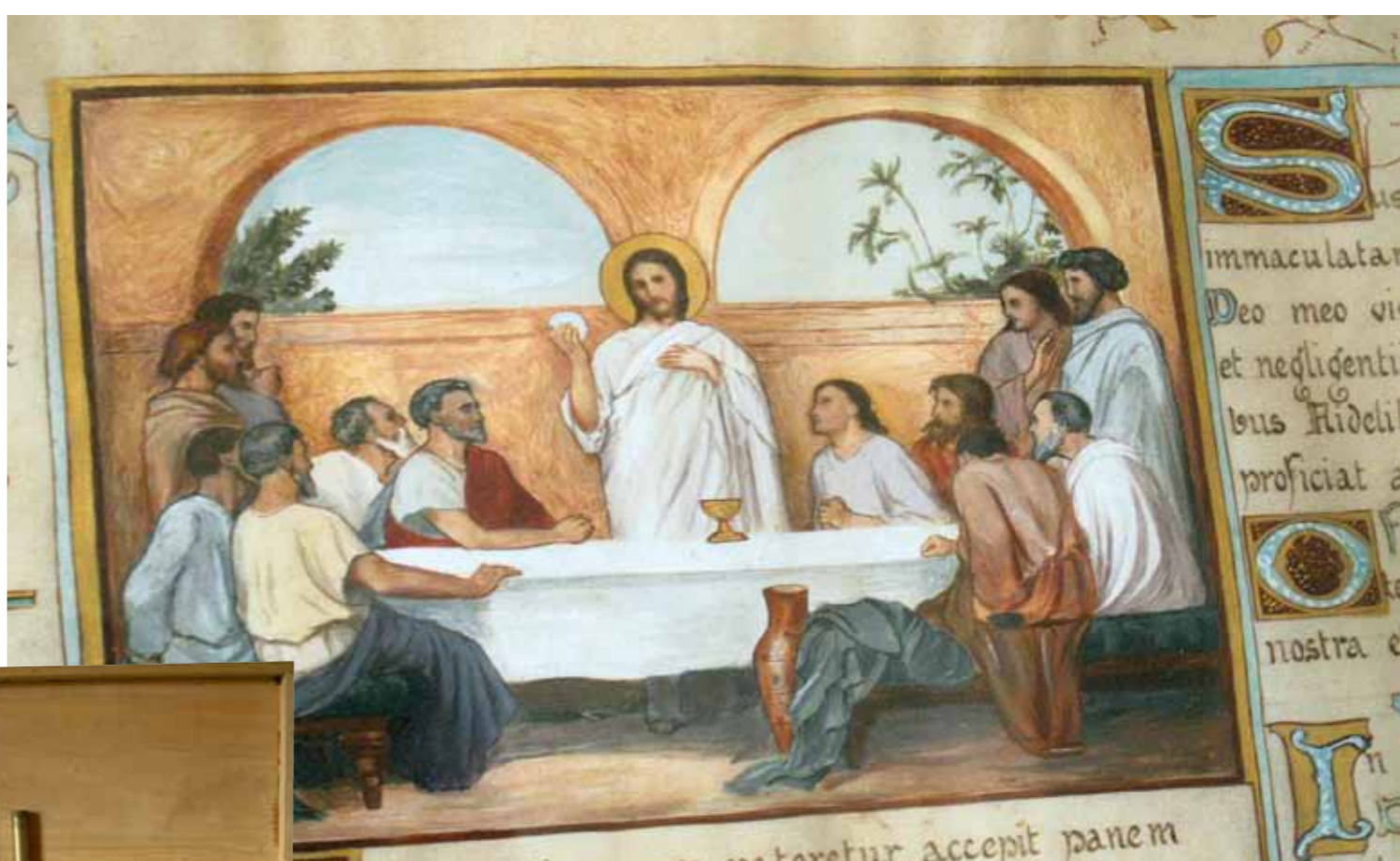


Agnus-Dei,
cire, métal, laiton, verre, XIX^e siècle
2011.14.69 à 75.

Dès le début, les Clarisses n'ont cessé de puiser dans les nombreuses tâches de la communauté en répondant ainsi aux besoins des pauvres ainsi qu'au service de l'église soucieuse d'un savoir-faire unique et méticuleux. Claire elle-même a confectionné du linge d'autel pour les églises qui en étaient dépourvues.



Album de broderie religieuse
« Albums de travaux de cousine Claire »,
XX^e siècle - 2011.14.88.



Canon d'autel : Cène,
gouache, XIX^e siècle - 2011.14.54.



Matériel à enluminure,
bois, métal, aluminium,
mine de plomb,
XIX^e siècle - 2011.14.67.

Du simple ourlet à la dextérité des broderies dites « peinture à l'aiguille », les Clarisses partagent les activités autour de la sœur sacristine,

dont la fonction se rattache à la fois au domaine temporel (par le type de tâches qui lui sont confiées) et au domaine spirituel (par la proximité physique, mais aussi obligatoirement spirituelle, avec les lieux et les objets liés au culte) : réalisation d'ornements liturgiques, enluminure, canivets et reliquaires aux dentelles en papier spectaculaires. Elles enchâssent aussi des agnus-Dei en cire dans des reliquaires portatifs en les magnifiant parfois de papier roulé.

Puisant aux sources mêmes de leur foi, elles créent d'authentiques chefs-d'œuvre, dans un secret face à face avec Dieu. Cette vie qui s'écoule dans le silence permet, dans l'accomplissement de travaux manuels, d'accomplir un nombre considérable d'objets de dévotion : peintures d'images, confection d'hosties, travaux pour les autels, confection de fleurs et de paperoles, peintes et dorées.



Moule à hostie électrique,
fonte, XX^e siècle - 2011.14.34.

Cette forme de travail, intimement lié à l'exercice de la règle, ne correspondant plus aux besoins actuels, les Clarisses aujourd'hui privilégient, toujours dans un esprit de service, l'accueil à la personne sous toutes ses formes : quêtes spirituelles, intentions particulières, offrandes et aumônes.



AU JOUR LE JOUR AU CHAPITRE OU AU CHŒUR



Détail de chape : Résurrection du Christ,
damas noir, fil d'or et fils de soie
XX^e siècle - 2011.14.03.

Dans l'organisation du couvent l'office et même la messe pouvaient être dits au chapitre ou au chœur. Dans les Remarques du couvent de Sainte Claire d'Argentan... la rédactrice rapporte qu'au XVI^e siècle, pendant les guerres de religion, la ville étant gagnée au protestantisme, la messe ne pouvait être dite qu'au monastère, par permission spéciale, et qu'y étaient accueillies des femmes « séculières ». Au même moment, les clarisses d'Alençon vinrent s'y réfugier pour six mois. Les deux communautés disaient l'office séparément, les Alençonnaises au chapitre et les Argentanaises au chœur.



Détail de chasuble,
satin blanc, fils de soie, XX^e siècle - 2011.14.01.01.



Détail de chasuble, satin blanc, velours,
fil d'or et paillettes, XX^e siècle - 2011.14.09.01.



Détail de conopée : Immaculée Conception,
soie blanche, fil d'or et fils de soie
XX^e siècle - 2011.14.22.

L'église ou la chapelle du monastère est cependant le lieu de célébration privilégié de l'Eucharistie et des grandes fêtes du calendrier liturgique. Dans sa règle, sainte Claire stipule que les sœurs doivent se confesser au moins une fois par mois et communier sept fois : à Noël, le Jeudi Saint, à Pâques, à la Pentecôte, à l'Assomption et à la Toussaint. Claire elle-même recevait fréquemment la communion, ce qui était rare au Moyen âge, même si le pape Innocent III s'y montre favorable.



Sainte Catherine de Bologne,
chêne, vers 1712.

La dévotion franciscaine au corps du Christ conduit à une attention particulière à la liturgie de l'Eucharistie. Les ornements conservés par les Clarisses, par leur qualité d'exécution et leur excellent état de conservation, en témoignent. Peinture à l'aiguille au fil de soie, dentelles aux fuseaux ou à l'aiguille, les techniques maîtrisées par les sœurs d'Alençon sont variées.

Certaines des œuvres d'art déposées par les Clarisses d'Alençon ornaient vraisemblablement la chapelle avant son réaménagement, mais leur identification serait hasardeuse. En effet, tableaux et statues peuvent provenir du couvent d'Argentan qui n'a pas été rétabli après la Révolution ou de l'Ave Maria de Paris, dont trois religieuses ont gagné Alençon en 1825.



Détail de chasuble : Agonie du Christ,
damas noir, fil d'or et fils de soie
XX^e siècle - 2011.14.02.

La statue de sainte Catherine de Bologne assise, telle qu'elle est présentée dans le couvent qu'elle a fondé en 1456, semble néanmoins avoir été exécutée à l'occasion de la célébration de sa canonisation en 1712 et l'on peut supposer qu'elle a été longtemps mise à l'honneur dans la chapelle.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'ART RELIGIEUX DE SÉES

CLARISSSES

UNE VIE CACHÉE

Nous exprimons toute notre gratitude à nos amies clarisses d'Alençon, les sœurs Véronique Cauchois, Hélène Cosnier, Monique Rouzeau, Anne-Chantal Six et Hélène Wullen, pour la joyeuse confiance qu'elles ne cessent de nous témoigner. Merci également à Etienne Lebrun, Annie Legrand et Frédéric Rouchet, restaurateurs d'œuvres d'art, Michel Bezannier-Husson, Dominique Cortes, Michel Rago, France-Laure Sulon et l'ensemble de leurs collaborateurs du pôle patrimoine logistique et de la direction de la communication au Conseil général de l'Orne.

Commissariat

Servanne Desmoulins-Hémery

Recherches et rédaction

Servanne Desmoulins-Hémery, Etienne Poulain

Conception graphique

Aprim Caen

Montage

Étienne Poulain, assisté de Thierry Leclerc

*Sainte Claire protégeant ses filles de son manteau, huile sur toile, XVII^e siècle.
Classé au titre des Monuments historiques.*

